

temps déjà et que cédant à l'inquiétude ils finiraient par le chercher lui-même; qu'au lieu de se rejoindre, chacun s'égarerait et se disperserait davantage, ce qui amènerait de nouvelles complications dont les conséquences pourraient être désastreuses des deux parts.

D'autres soucis venaient encore l'assaillir. Que dirait-il, cependant, si, en rentrant au camp, il ne retrouvait pas le frère près de la sœur? comment expliquerait-il son absence prolongée? comment justifierait-il sa blessure? comment rassurerait-il à l'endroit du frère dont il ne pouvait donner aucune nouvelle?

De quelcôté qu'il se tournât, il ne voyait que de douloureux embarras pour lui. Il ne savait de quelle façon sortir de cette cruelle situation. Il avait un cœur trop loyal, trop franc, trop généreux, pour chercher à y échapper par des moyens évasifs, par le silence ou par le mensonge.

Rester près de Toula était impossible. Il poussa un profond soupir et remit son sort entre les mains de l'aveugle hasard.

Il s'installa tristement sur le chameau de Susse et partit.

Susse suivait à pied. Il avait obstinément refusé de monter en croupe.

LVIII

LE PHARE DE L'AVENIR

Le lendemain du départ d'Henri, Catherine et ses compagnons allaient vers le nord.

La jeune fille était triste et silencieuse; Criquet faisait d'inutiles efforts pour la distraire.

Le terrain s'accidentait, d'énormes masses de granit se dressaient çà et là, le sol s'appauvrissait.

On avançait lentement et péniblement.

Von Ruff ne perdait aucun détail, il admirait les gigantesques masses rocheuses, les sombres et majestueux accidents du paysage qui se déroulait au loin.

Criquet allait en avant, pestant contre ce maudit pays.

— Toujours au nord, grommelait-il, c'est vite dit, mais sur ces satanés pavés nos bêtes ne laissent pas de traces; mes croix, nécessairement trop espacées, sont de mauvais poteaux indicateurs, et les pierres deviennent de plus en plus nombreuses. Nous allons entrer

dans une chaîne de rochers. Il va falloir caracoler là dedans, s'y casser bras et jambes et mettre les autres dans l'embarras. C'est pas un métier facile que celui de bonne d'enfants dans une pareille contrée. Il est vrai que je ne suis qu'apprenti, je m'y ferai peut-être. Halte! dit-il tout à coup, je veux voir s'il y a moyen de passer dans ces carrières-là. Ces dédales rocheux pourraient nous conduire où nous ne voudrions pas aller.

Au bout d'une heure d'exploration, il reparut en disant qu'il avait trouvé un emplacement où l'on pourrait se reposer et attendre sans danger et sans ennui.

Tout en parlant il gravait sur une pierre, à l'aide de son couteau, une croix semblable à celles qu'il avait laissées de distance en distance sur la route parcourue.

La petite caravane dépassa le dédale tortueux, inextricable, puis elle gagna le versant opposé de la chaîne montagneuse. Là un spectacle merveilleux l'attendait.

A droite le roc était couvert d'un banc de sable, moelleux manteau blanc sur lequel se jouaient les rayons d'un ardent soleil équatorial; à gauche, une immense plaine était divisée dans toute sa longueur, jusqu'aux lointains confins de l'horizon, par un cours d'eau glissant mollement entre des rives verdoyantes.

Des palmiers, des bananiers, des grenadiers, des figuiers, des milliers d'arbrisseaux détachaient leurs feuilles, leurs fruits et leurs fleurs sur un vaste tapis d'un vert intense.

Sur le premier plan de ce féerique panorama, deux rochers élevés semblaient monter à l'assaut d'un ciel bleu et sans nuages.

C'étaient deux gigantesques colonnes de porphyre blanc, assises sur une noire masse de rochers. Dans l'azur deux fûts, deux flèches. Sur la terre, un éboulement: une incomparable œuvre d'art semblant naître d'un cataclysme. Une merveille soutenue par une monstruosité. La lumière déchirant les ténèbres.

Le contraste était saisissant.

C'était un rêve réalisé par quelque génie de la terre, par quelque Titan qui avait voulu placer là deux phares pour éclairer le pays, le monde.

C'était la blanche Europe reposant accoudée sur la noire Afrique et songeant à l'avenir. C'était la civilisation radieuse éblouissant la barbarie.

C'étaient les socles puissants de la liberté et de la fraternité scellés par une main surnaturelle.

— Oh ! s'écria von Ruff en extase, quel tableau, quelle scène grandiose ! Ici est le monde, l'œuvre, la création, la vie, la lumière. O Mandolifus, je te pardonne, car je te dois une inoubliable impression d'admiration et de bonheur. Sois béni ! grâce à toi, j'ai vu, je puis mourir sans regret.

— Oh ! une barque, un photographe, s'il vous plaît, exclama Criquet. Le soleil d'Afrique peut seul reproduire cet incomparable tableau. Et dire que les Anglais vont se casser le cou pour grimper sur le grand glaçon nommé le mont Blanc, et qu'ils ne viennent pas ici !

— Taisez-vous, sir Albéric, on pourrait nous entendre, interrompit précipitamment von Ruff ; on viendrait, cette merveille ne serait plus à nous.

— Le savant ! il croit avoir trouvé une vieille médaille, le médaillon, la bague d'alliance de madame Adam-Ève ; il veut cela pour lui seul, l'égoïste ! Attends ! je vas te faire bondir, vieux capricant. A combien estimez-vous le cubage de ces deux colonnes, mon cher seigneur Herboricus ?

— A des millions de mètres cubes. Pourquoi cette question ?

— Je me demandais combien de cheminées de salon on pourrait tailler dans...

Un cri farouche interrompit le questionneur.

Tout à coup, le professeur s'élança comme un furieux et redressant sa haute taille devant l'imprudent il lui dit en tremblant d'indignation :

— Osez répéter cela, monsieur ! osez réitérer cette inqualifiable demande, je vous écrase !

— Quoi donc ? fit Criquet en se reculant et en bégayant ; qu'ai-je dit ? qu'ai-je fait ? Pourquoi cet emportement ? Est-ce que vous...

— Vous venez de dire que ma montagne n'est qu'une vile cheminée, qu'une chose vénale !

— Moi ! j'ai dit cela ? vous ne m'avez pas laissé achever, ce n'était pas là ma pensée. Je désirais savoir combien de cheminées de salon il y a comme cela... en paradis.

— C'est vrai, vous vouliez plaisanter, j'ai eu tort de m'emporter si vite, je le confesse. J'avais cru entendre la voix d'un marchand et non celle de mon brave et spirituel espiègle. Sir Albéric, donnez-moi la main et ne pensez plus à ma regrettable sortie.

— N'empêche que j'ai eu peur, se dit Criquet en serrant la main de von Ruff, et que ça m'arrivera encore.

— En attendant que vous preniez votre revanche, ce qui ne vous

sera pas difficile, malicieux ami, laissez-moi faire un croquis de cette merveille de la nature.

Il s'assit et dessina d'une main fiévreuse.

Catherine, elle aussi, se recueillait dans une admiration sans bornes. Son âme et ses yeux émerveillés semblaient poursuivre un rêve entre le ciel et la terre.

— Hélas ! murmurai-t-elle, que ne puis-je admirer avec mon frère, avec Henri ! que ne puis-je leur communiquer mes impressions, mon ravissement ! Combien j'aimerais à finir mes jours ici, avec eux ! Ces deux rochers sont l'image de notre propre existence. Sommes-nous donc condamnés à vivre séparés comme eux, loin l'un de l'autre ? Les tempêtes qui mugissent autour de ces deux blocs de pierre et de porphyre, troublent également nos cœurs. Cher Paul, où es-tu ? généreux Henri, qu'êtes-vous devenu vous-même ? Il ne revient pas, que peut-il donc lui être arrivé ? Mon Dieu, ayez pitié de votre malheureuse servante, rendez-moi mon frère, rendez-moi son ami. Mettez un terme à mes cruelles incertitudes.

Criquet, qui depuis quelques instants tournait autour d'elle avec obstination pour la tirer de la profonde rêverie où il la voyait plongée, fut enfin remarqué par la sœur de Paul.

— Vous paraissez inquiet, monsieur Criquet, c'est probablement à cause de moi. Avouez que je vous cause bien des ennuis et des tracas.

— Oh ! mademoiselle, désirer n'est pas s'ennuyer. Je désire ardemment vous reconduire dans votre pays.

— Dans mon pays ?

— Oui, celui des anges et des fées.

— Paroles de poète, monsieur Criquet.

— Ne me donnez pas ce titre, surtout devant von Ruff, mademoiselle. Notre savant a été près de m'étrangler, parce qu'il trouve que je ne suis pas.

— Vous étrangler, grand Dieu ! que me dites-vous là ?

— La vérité. Suivant lui, je ne flattais pas sa montagne, il dit sa montagne.

— Laquelle ?

— Celle-ci et celle-là.

— Je comprends son enthousiasme ; moi-même je le partage. Je voudrais finir mes jours ici.

— Cela tombe à merveille, je voulais vous demander d'y attendre le retour de notre ami.

— Je serais bien heureuse...

— Voulez-vous me permettre d'aller reconnaître les alentours ? Je ne serai pas longtemps absent.

— C'est vous qui commandez ici, monsieur Criquet; vous ne relevez que de vous-même et non de moi. Faites cette exploration, vous êtes guidé par l'intérêt commun.

— Alors, à tout à l'heure, mademoiselle.

Criquet, en s'éloignant, recommanda à von Ruff de ne pas s'écarter. Pour le tenir plus sûrement en place, il le pria de lui faire un duplicata du croquis commencé.

Il arriva sur les confins du dédale; c'était comme un escalier gigantesque. A force de fureter et de chercher, il rencontra un passage dans lequel il s'engagea et qui le conduisit au bord de la rivière. Elle était profonde, rapide. Il fallait trouver un endroit guéable. Il finit par découvrir une passe où le fleuve coulait sur un banc de rocher presque à fleur d'eau. La pierre était glissante, le courant moins fougueux, et avec de la prudence on pouvait le franchir. Pour être plus sûr de « son affaire », il entrava sa monture et traversa sans encombre ce qu'il appelait déjà les fossés de la forteresse.

Il prit immédiatement ses dispositions pour gravir l'un des pics, celui qui était le plus rapproché. Après bien des efforts, bien des précautions, il parvint à monter sur le premier entablement. Il fit le tour du fût, puis il arriva devant l'ouverture d'une excavation. Il arma sa carabine, s'embusqua et se mit à gronder sourdement, puis à crier à pleine voix.

— Rien là dedans, pensa-t-il. On ne dit pas : Entrez; on ne dit pas : Filez; alors c'est : Entrez sans sonner et fermez, s'il vous plaît.

Il fit quelques pas, puis s'arrêta bouche bée : l'émotion lui coupa la parole.

Le rocher était creux; la cavité était plus merveilleuse encore que l'enveloppe extérieure qu'il regardait tout à l'heure comme le point culminant du beau dans la nature africaine.

La cavité était doublée de dentelles, les dentelles étaient perlées, pailletées, couvertes de rubis et de diamants, mises en rideaux, drapées en franges, étoffées en tapisseries, en écharpes.

Des colonnes, des torsos, des candélabres, des glaces, des stalactites, des torchères, des gradins, se succédaient par milliers, s'enchevêtraient dans un fouillis aveuglant, féerique, étourdissant. Le tout était chaudement éclairé par la lumière qui venait de la porte et de la voûte.

— Oh, pour le coup, s'écria-t-il, si von Ruff n'en devient pas fou, il aura de la chance. J'ai vu les grottes de Rochefort, les palais de cristal et même la Cannebière ; ce n'est que pain d'épice à côté de ceci. Il n'y a pas à dire, c'est beau. Beau en détail, beau en masse. Quoique tous ces « beaux » ne me fassent pas un bail, je prends possession de l'immeuble, tel qu'il se poursuit et comporte ; et ce, nonobstant opposition éventuelle d'un propriétaire absent, contre lequel je maintiendrai mes droits. Hé ! hé ! mon droguiste a bien fait de me refuser un pour cent sur la vente de ses drogues. Me voici propriétaire d'un pignon sur... sur... sur la rue de l'Avenir.

« Hem ! blague dans le coin, il ne tiendrait qu'à moi d'avoir la plus belle ferme du monde. Pas de loyer, pas de contributions, pas de corvée, hem !

« Si tous les grévistes faisaient comme moi, au lieu de se serrer la boucle du pantalon, ils devraient bientôt y mettre des rallonges. Dire qu'il y a des pauvres bougres qui se détruisent le tempérament pour gagner une croûte de pain, qui suent leur âme hors de leur corps, se crévent sur la terre et dans la terre, et qu'ici il y a des millions à ramasser à la pelle, des fruits, des légumes, de la viande plein les bois, les prairies, les fleuves ! Dire qu'ils n'ont point peur de se faire mettre en marmelade par les machines, ou en carbonade par le gaz, en pourriture par les acides ; qu'ils risquent cent fois leur vie en une journée et qu'ils ne voudraient pas venir ici. Et ça, parce qu'ils ne seraient plus « chez eux ». Parce qu'ils se croient perdus dans le monde dès qu'ils ne voient plus le clocher de leur village ; qu'ils ne sentent plus la chaîne héréditaire que la misère a rivée à leurs pattes. « Chez nous » ! ils meurent de faim en faisant des métiers de bêtes, par peur d'un fantôme ! « Chez nous ». Ils n'ont que ce qu'ils méritent ! tonnerre !

« Ah oui ! il y a des lions, des panthères, des serpents ici ; ce sont es maîtres du pays. Et les capitalistes, les propriétaires, les boutiquiers, es droguistes de là-bas ? Au moins ici, d'un coup de fusil on fait solde de compte. Mais allez donc payer votre loyer avec cette monnaie-à dans la belle Europe ! Et la fièvre ? les maladies ? Et en Europe, en Amérique, il n'y en a pas ? 1° les fièvres : des polders, des marais, aune, scarlatine, noire, typhoïde, rémittente ; 2° le choléra, le vomito, a peste, la rage, les bronchites, les laryngites, les péritonites, les... Il aut trois ans à un professeur de médecine rien que pour nommer toutes es maladies, sans compter celles des verriers, des gaziers, des plom-



CATHERINE AVAIT BAISSÉ LES YEUX. (P. 427)

biers, des allumettiers, des meuniers, des peintres et de tous les autres métiers. Tout ça c'est des prunes, hein ? Oui, mais et les sauvages, les anthropophages ? Eh bien, quoi ? Ils ne font pas de crédit ; ils se payent même sur la bête. D'accord, et cela se passe-t-il autrement autre part ? Si les créanciers ne vous mangent pas eux-mêmes, ne vous font-ils pas dévorer par les poux, les punaises, la misère, les huissiers et même, demandez à vos filles, si les créanciers ne se sont jamais payés en chair humaine ! Et la guerre incessante pour défendre sa propriété ? Les caissiers, banqueroutiers, poivriers, pickpockets, et autres carottiers, c'est pas des pillards, hein ! Hem ! ah oui, heum ! ça t'enfonce ça, allons dis donc le contraire ? Hem ! dis, voyons ! Il n'y a pas à dire, il y en a qui sont revenus d'Amérique, dans le temps. Tu sais, les fameux oncles. On sait qu'il y a des pauvres bougres qui cassaient des pierres dans leur village et qui sont devenus des milliardaires en s'expatriant. On entend tinter l'or de ces colons qui ont été planter leurs tentes dans la prairie sauvage, et ça n'y fait rien contre le « chez nous ». Chez nous, avec leur « achez nous ». Ils font des révolutions « chez nous » ; on en tue la moitié, on estropie l'autre moitié et on enferme le reste dans les prisons « d'a chez nous ». Y a pas ; ils sont trop bêtes, qu'ils aillent au diable ! je me fâcherais à la fin. »

Après cette sortie débitée et discutée avec un véritable emportement, Criquet inspecta les abords de sa « propriété », reconnut le chemin le plus praticable, revint en hâte près de ses amis et les invita à le suivre.

Une bonne demi-heure après il leur disait :

— Voilà l'hôtel, regardez, inspectez, je cours préparer le service. Catherine ne savait comment exprimer son admiration.

Le savant était blême. Il ne trouva pas un cri, pas une parole. La surprise l'écrasait. Il lui fallait le temps de chercher des points de comparaison, de les réunir et de les formuler. Il était trop abasourdi pour le tenter.

Pendant que von Ruff s'efforçait de remettre un peu d'ordre dans ses idées, Criquet et Laurent récoltaient plusieurs brassées d'herbes sèches dont ils firent une couche moelleuse et saine pour la sœur de Paul.

Ces soins accomplis, ils grimpèrent sur le sommet de la montagne, y disposèrent un bûcher qui devait servir de phare, et fixèrent solidement dans le sol une longue perche à l'extrémité de laquelle flottait un

manteau blanc en guise de drapeau. Les dernières heures du jour furent consacrées à la chasse et à la préparation du souper de la communauté.

Après le repas, Criquet et son noir s'étendirent sur le sol pour y goûter un repos dont ils avaient grand besoin.

Quant au seigneur Herboricus, il était toujours en extase, ne songeant ni à se restaurer, ni à dormir.

LIX

L'ORAG

Henri continuait à marcher vers le lieu où il avait laissé Catherine sous la garde de ses amis dévoués. Outre les traces de pas très visibles, Criquet, von Ruff et Laurent avaient multiplié les signaux indicateurs.

Henri allait sûr de sa direction, et plein d'impatience de revoir sa fiancée. Néanmoins cette ivresse était traversée par des tranes qui devenaient plus vives à chaque pas qui le rapprochait d'elle.

— Qu'allait-il lui répondre, se disait-il sans cesse, lorsqu'elle le verrait sans son frère et qu'elle lui demanderait de ses nouvelles ?

Il ne trouvait rien qui pût calmer les inquiétudes de la sœur.

Susse, qui marchait sans se plaindre, ne se préoccupait que du ciel et de l'horizon qu'il interrogeait avec anxiété.

— Maître, dit-il après un long silence, là-haut, l'eau; le soleil a bu avidement toute l'humidité de la terre.

Henri regarda, il ne vit qu'un ciel bleu, sans nuage, pas une ombre, pas la moindre teinte grise.

— Je ne vois rien, répondit-il, qui annonce la pluie.

— Là, dans l'air, tu ne vois pas que le bleu devient vert ?

— Je n'ai pas remarqué cette nuance; est-ce que la teinte bleu-vert que tu me signales présage quelque trouble sérieux dans l'atmosphère ?

— Bientôt le soleil va se cacher, il a pompé longtemps l'eau des grands lacs et des petites rivières, il a sucé la sève des arbres, sa grande urne déborde, elle va couler longtemps, longtemps.

— La saison des pluies ?